

BAC de français : Les 12 œuvres du programme – Préparer l'écrit et l'oral.

Première partie : Le roman et le récit du Moyen-âge au XXIème siècle

La peau de Chagrin d'Honoré de Balzac

Thème : Les romans de l'énergie, création et destruction

Voici une œuvre dont le succès public fut tel qu'il fit naître une expression : réduire comme une « peau de chagrin », synonyme de diminuer, rétrécir inexplicablement. Mes économies se sont réduites comme une peau de chagrin, c'est-à-dire qu'elles ont presque disparues et je ne comprends pas vraiment pourquoi ni comment.

Notre vocabulaire se trouve aussi enrichi d'un mot nouveau : le mot « chagrin » qui désigner un onagre, un âne persan dont la peau était particulièrement recherchée par les relieurs et les fabricants de tambour.

La peau de chagrin est un conte fantastique, un conte oriental qui rappelle un peu Aladdin, peut-être inspiré par Cazotte ou Chamisso de la fin du XVIIIème. Pourtant Balzac en fait une des « études philosophiques » de la *Comédie Humaine*. Car le plaisir que dispense le texte n'est pas seulement celui que provoquerait un récit où l'étrange le dispute au merveilleux, il tient aussi (et peut-être surtout) à la dimension symbolique du roman.

En effet *La peau de chagrin*, ce n'est pas seulement un conte, c'est aussi une fable, un apologue qui délivre une « sagesse » que le romancier partage avec ses lecteurs.

C'est à cet aspect de l'œuvre que s'attache le « parcours » dans lequel va s'inscrire l'étude du roman de Balzac. Voici un texte qui interroge « l'énergie », c'est-à-dire la puissance d'agir, la volonté en chacun de se réaliser.

L'énergie, c'est une force en action, qui pousse et va jusqu'au bout de ce qu'elle peut. Les philosophes du XIXème siècle parleront de « vouloir vivre », de « volonté de puissance », d'« élan vital » .

Le paradoxe est à son comble alors avec ce que l'on appelle « l'énergie du désespoir », une énergie, qui donne à Raphaël, le personnage principal du roman, l'audace de jouer jusqu'à son dernier sou et la force de préméditer son suicide :

Il résolut de mourir pendant la nuit, afin de livrer un cadavre indéchiffrable à cette société qui méconnaissait la grandeur de sa vie

Le roman débute ainsi par une fin annoncée, l'aveu d'un échec, un adieu aux ambitions sociales et intellectuelles. Raphaël projetait de s'imposer dans le monde par l'écriture

d'une œuvre philosophique ambitieuse : « La théorie de la volonté ». Ce sera un suicide furtif, presque essoufflé,

Mais il faut auparavant tuer le temps. Ce sera la visite chez l'Antiquaire, la rencontre avec le vieil homme et cette « révélation » :

Je vais vous révéler en peu de mots un grand mystère de la vie humaine. L'homme s'épuise par deux actes instinctivement accomplis qui tarissent les sources de son existence. Deux verbes expriment toutes les formes que prennent ces deux causes de mort : VOULOIR et POUVOIR. Entre ces deux termes de l'action humaine, il est une autre formule dont s'emparent les sages, et je lui dois le bonheur et ma longévité. Vouloir nous brûle et Pouvoir nous détruit ; mais SAVOIR laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme.

Vouloir et pouvoir consomment la vie, selon l'antiquaire. Car la volonté et la capacité d'agir réclament pour se manifester un véritable combustible, une « énergie », précisément au sens le plus matériel du terme, une énergie dépensée, gaspillée. Chaque désir exaucé consomme au cours de sa réalisation une certaine quantité d'énergie, plus le désir est intense, plus grande est la dépense.

L'antiquaire expose une conception quantitative de la vie, qu'il faut savoir économiser, gérer, administrer.

Raphael est donc prévenu et c'est parce qu'il est prévenu qu'il est question ici de tentation : la peau de chagrin exauce tous les désirs mais elle figure aussi ce que ces désirs accomplis laissent d'espérance de vie :

Le cercle de vos jours, figuré par cette Peau, se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant.

La peau figure la vie, elle en est la métaphore comme elle représente aussi le temps qui s'écoule dans ce sablier que dessine sur la peau le calligramme de Salomon.

Le ressort de la fable est remonté : la richesse, le plaisir, la reconnaissance dont l'existence avait jusqu'alors privé Raphael (comme ce dernier en donne le récit à Emile dans la deuxième partie), tout cela devient pour le jeune homme une réalité destructrice. La peau rétrécit, Raphael est désormais malade, affaibli, et tous les savants se révèlent être impuissants à le soigner.

La morale de la fable paraît évidente : il faut savoir gérer son capital d'énergie loin de la recherche du luxe et de la luxure. C'est le désir qui rend l'énergie destructrice.

Mais qui peut entendre vraiment cet avertissement dans une société matérialiste, avide et corrompue, dont le banquier Taillefer et la comtesse Foedora sont les deux allégories ?